

L'École de psychologie se raconte. 50 ans à l'Université Laval.
Par Jean-Yves Lortie et Janel Gauthier. (Québec : Presses de
l'Université du Québec, 2011. viii + 272 p., notes, ann., ISBN
978-2-7605-2567-2

Nicolas Marchand

Volume 35, numéro 1-2, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1014001ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1014001ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

CSTHA/AHSTC

ISSN

0829-2507 (imprimé)

1918-7750 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Marchand, N. (2012). Compte rendu de [*L'École de psychologie se raconte. 50 ans à l'Université Laval*. Par Jean-Yves Lortie et Janel Gauthier. (Québec : Presses de l'Université du Québec, 2011. viii + 272 p., notes, ann., ISBN 978-2-7605-2567-2). *Scientia Canadensis*, 35(1-2), 197-199.
<https://doi.org/10.7202/1014001ar>

l'institution peut être critiquée, mais elle aurait dû être présentée pour elle-même avant d'être examinée dans le cadre des relations de genre. Enfin, une fois passé jugement sur les erreurs commises par Durkheim en matière de genre, l'ouvrage n'offre guère de pistes de réflexions. Charron annonçait que le genre avait des conséquences sur la formation de la sociologie. Sur ce point l'ouvrage reste évasif et rien de bien tranché ne ressort du long chapitre 3, pas plus que de la conclusion. Sans doute la base un peu étroite sur laquelle repose l'ouvrage ne permettait pas d'aller si loin. Il était sans doute plus prudent de ne pas vouloir tirer trop d'un matériau aussi difficile à travailler, sans d'autres appuis textuels.

Les lecteurs de l'ouvrage y trouveront donc une vue générale de la manière dont la question du genre a été traitée par les durkheimiens dans leur revue, et du jugement négatif que l'on peut s'en faire. Mais il leur faudra rapprocher les résultats acquis de ceux que l'on peut tirer de la lecture des ouvrages de ces sociologues et, sans doute aussi, se mettre en frais d'une réflexion analytique dont l'article de Philippe Besnard sur le *Suicide* et les femmes reste le modèle inégalé, puisqu'il y montre comment les conceptions de Durkheim sur la place des femmes dans la société l'ont empêché de tirer parti de ses propres résultats, allant jusqu'à nier, dans ses prises de position contre le divorce, certains des résultats établis dans son ouvrage de 1897. Mais aussi puisqu'il y montre comment les principes de l'analyse durkheimienne peuvent corriger l'application que Durkheim en a faite – *Amicus Plato sed magis amica veritas* –, ce qui ne rentrait visiblement pas dans le projet de Charron.

PHILIPPE STEINER

Université Paris Sorbonne et Institut universitaire de France

L'École de psychologie se raconte. 50 ans à l'Université Laval. Par Jean-Yves Lortie et Janel Gauthier. (Québec : Presses de l'Université du Québec, 2011. viii + 272 p., notes, ann., ISBN 978-2-7605-2567-2

L'École de psychologie se raconte. 50 ans à l'Université Laval. Le titre de l'ouvrage parle de lui-même, sans fausses promesses, humble et précis. Le prétexte à cette histoire racontée d'un département universitaire est la commémoration de sa naissance. L'angle du récit est cadré d'emblée par le directeur actuel de l'École, ainsi que plus loin, par les auteurs eux-mêmes. Celui-ci présente le contexte de production du volume et le choix des auteurs, lesquels se trouvent à être des participants privilégiés de cette même histoire : Jean-Yves Lortie est professeur de psychologie retraité de l'École, où il a contribué au développement de ses structures, en sus de la carrière professorale; tandis que Janel Gauthier en est un acteur actuel,

pareillement engagé dans les affaires de l'École et de la psychologie au plan associatif. Le livre est présenté comme deux parties reflétant l'apport de chaque auteur : antérieure, « *Les vicissitudes et victoires de la psychologie à l'Université Laval* », et récente, « *Les quelques dix dernières années* ».

L'ouvrage retrace donc l'émergence de la *nouvelle psychologie*, science du comportement et de l'esprit, à l'Université Laval à Québec, selon une présentation tranchée entre les sections des deux auteurs, mais, surtout, plus significativement, à partir d'une périodisation implicite, essentiellement centrée sur la création en 1961 d'un département autonome (et plus tard école), laquelle représente le marqueur de l'institutionnalisation de la psychologie comme discipline autonome universitaire. Il y a donc l'avant, ce qui mène à la création, et l'après, le cheminement jusqu'à nos jours. Les auteurs retracent ainsi sommairement le chemin de la psychologie vers l'autonomie universitaire, d'abord au sein de la Faculté de philosophie, dans les années 1920 et 1930, puis par après à l'intérieur de l'École de pédagogie et d'orientation, jusqu'à ce que le département soit établi dans les années 1960 en tant que section de cette dernière école, puis que celui-ci se retrouve détaché « provisoirement » de toute faculté, le temps de trouver une niche appropriée, qui sera finalement, à partir de 1974, celle de la Faculté des sciences sociales. L'approche plus ou moins descriptive de la première partie cède alors le pas à un exposé plus ou moins éditorial d'enjeux internes courants pour les acteurs du domaine, telles que, par exemple, la *lutte* pour des locaux décentes, la restructuration des cycles supérieurs et la professionnalisation des formations.

Parmi les aspects les plus intéressants soulevés, on relèvera d'abord la lenteur relative de l'autonomisation de la psychologie à l'Université Laval. En effet, le processus, qui est par ailleurs à l'œuvre plus largement dans le système de la recherche ainsi que dans celui des professions, ne se concrétise pas dans la même temporalité que dans d'autres universités comparables, comme par exemple à McGill, Toronto, où les premières unités autonomes sont créées dans les années 1920, ou encore dans deux autres universités catholiques francophones comme Montréal et Ottawa, où des instituts de psychologie ont été formés dès les années 1940. L'autonomie est acquise dans les années 1960, soit au moment de l'aboutissement de la reconnaissance sociale de la psychologie comme discipline et de la profession au Canada, et dans le mouvement généralisé d'institutionnalisation à l'échelle nationale, notamment dans les nouvelles universités créées sous la poussée de croissance du système d'enseignement supérieur. L'on retiendra aussi de cette histoire la subordination persistante de la nouvelle discipline, d'abord au cadre thomiste ou à l'autorité ecclésiastique, puis plus tard au secteur de l'éducation, à la pédagogie et à l'orientation, à l'intérieur de l'Université,

et les difficultés d'épanouissement en découlant. Enfin, on notera la prédominance des domaines appliqués comme la psychométrie et la psychologie clinique, à partir des années 1950, ainsi que celle des théories piagétienne dans le développement de la recherche, tel que ce fut par ailleurs le cas à l'université de Montréal, comme autres pistes du livre susceptibles de caractériser l'essor de la nouvelle discipline et possiblement, aussi, à en dévoiler les moteurs.

L'ouvrage offre moult détails internes en s'attachant notamment aux créations et modifications de cours et de programmes, ou encore aux décisions d'instances, en se basant principalement sur les annuaires et archives universitaires. Le propos a une portée restreinte et touchera dès lors possiblement au premier chef les psychologues et les membres de l'Université Laval. Pour les historiens et les sociologues des sciences ou des professions, cette naissance racontée présentera trois failles principales, probablement inhérentes au contexte de production de la publication: un caractère anecdotique manquant d'appui sur des sources diversifiées et sur l'historiographie des sciences, de la psychologie ou de l'enseignement supérieur; une absence de références à la conjoncture plus large au Québec, au Canada et en Amérique du Nord; et, par extension, une problématisation limitée, en marge de la ligne directrice plus ou moins explicite de l'institutionnalisation de la psychologie à l'intérieur de la structure universitaire.

Cela dit, l'ouvrage a le mérite de déblayer le chemin et d'ouvrir des pistes pour l'historiographie du sujet, au demeurant toujours peu documenté au Québec et au Canada que ce soit dans l'enseignement supérieur, la recherche, le système professionnel, la vie sociale ou la vie courante, et il permet d'inspirer à ce titre des hypothèses à creuser à propos des motifs de la montée de la psychologie au Québec et au Canada et de ses répercussions sur le savoir, la culture et la société.

Nicolas Marchand
Université du Québec à Montréal

Medicine / Médecine

***Laboratory Disease: Robert Koch's Medical Bacteriology.* By Christoph Gradmann, translated by Elborg Forster. (Baltimore: Johns Hopkins University Press, 2009. 318 p., ill., bibl., index. ISBN 978-0-8018-9313-1 \$37.00).**

Many biographies destroy preconceived notions about the subject matter. Although a thoroughly balanced account, this one was particularly effective and I will never think of Robert Koch, the Nobel Prize-winning